

la sollicitude et la sagesse, la douceur, le tact et surtout l'inépuisable bonté de ce grand savant doublé d'un homme de bien.

Fréquemment en butte à des attaques violentes, à des polémiques passionnées, fort de son droit, de sa conscience, de sa probité, Ollier n'eut jamais pour ses détracteurs l'ombre d'une rancune, la velléité d'un ressentiment : ces mesquineries étaient indignes de son caractère. Il faisait le bien pour lui-même, rendait service par bonté naturelle, par besoin d'obliger les autres, mais n'attendait aucune reconnaissance. Heureux quand il la rencontrait, il n'éprouvait pas d'étonnement à ne point la trouver, et la satisfaction d'avoir été utile et bon était sa récompense.

Sa charité et son désintéressement étaient dignes de sa situation et de son caractère. Au début de sa carrière, s'il en avait eu les moyens il se fût uniquement consacré à la science, refusant toute clientèle. Il eut toujours pour idéal la recherche scientifique et son culte pour elle fut tel que peu après son entrée à l'Hôtel-Dieu, il proposa à l'Administration de s'engager à ne voir aucun malade en dehors de son service hospitalier, si elle consentait à lui servir un appointement annuel de quinze mille francs, qui le mettrait à l'abri des soucis matériels. Cette proposition faite à M. de Pommerol ou à un de ses collègues, parut tellement désintéressée, tant le titre de *major* avait de prestige à cette époque et assurait une situation prépondérante à son titulaire, qu'elle ne fut pas prise au sérieux et aucune suite n'y fut donnée.

Ollier avait, pour faire accepter ses conseils aux malheureux des délicatesses touchantes. Un trait le peindra mieux que de longues phrases. Un praticien de ses amis, le docteur L... soignait un employé atteint de double fracture de